

Matthieu 20/1-16

De manière à préserver son équilibre, toute société est obligée de s'organiser avec un minimum de justice. On arrive à accepter qu'il y ait des différences entre les patrons et les ouvriers, ou à d'autres époques entre les seigneurs et leurs vassaux, on arrive à accepter les différences dues à des tâches différentes ou à des niveaux d'études différents, mais il a toujours été inacceptable que des gens faisant le même travail ayant la même formation et le même statut soient payés les uns 10 fois plus que les autres ! Pas un patron ne s'aventurerait à payer 10 fois plus certains ouvriers que d'autres sous peine de donner naissance à un mouvement de contestation dévastateur pour son entreprise. S'il veut être généreux, il augmente tout le monde proportionnellement. C'est la seule voie acceptée.

Cela veut-il dire que les principes de l'Evangile ne sont pas applicables à la vie économique d'une entreprise, d'un pays ? La question s'est posée dans des Conseils d'Administrations de nos organismes sociaux protestants. Jusqu'où peut-on appliquer des principes évangéliques en rupture avec le droit et les habitudes sociales du pays ?

On comprend aisément que ce passage met en contraste deux éthiques différentes. Celle dont la logique est l'équité que revendiquent les ouvriers de la parabole et celle que prône le patron, fondée sur une autre vision de la justice. Au verset 4, à partir de la deuxième vague d'embauches, le patron ne donne pas le montant du salaire, mais promet aux ouvriers « ce qui est juste ». Le seul petit problème est que ce qui est juste pour lui n'est pas forcément ce que les autres pensent être juste ! Ce qui semble être juste pour le patron, c'est que chacun ait le même revenu, ce dont il a besoin pour manger, découplant ainsi le montant du salaire du travail, et ce qui semble être juste pour les ouvriers, à l'inverse, c'est qu'ils soient rémunérés en fonction du travail fourni. Au passage, l'Evangile nous présente un patron qui a des idées plus que communistes et des ouvriers des idées libérales, plutôt de droite ! Comme quoi... La réaction des ouvriers me renvoie à cette définition du bonheur que donne l'économiste Daniel Cohen dans un de ses ouvrages: « *le bonheur, c'est de gagner 10\$ de plus que son beau frère* » !

A partir de cette parabole, on pourrait élaborer une belle utopie, un beau projet de société dans laquelle chacun aurait ce qu'il lui faut pour vivre indépendamment du travail fourni. C'est cette direction que pointent ceux qui militent pour le « revenu universel ». Mais avant d'essayer de comprendre quelles incidences sociales, économiques et politique une telle parabole pourrait avoir aujourd'hui, il faut bien comprendre qu'elle s'inscrit dans la dynamique de l'Evangile qui invite les croyants à vivre selon une double éthique, une double morale.

L'éthique sociale, l'éthique qui régit par ses valeurs, notre vie en société et qui, dans la parabole, est celle, tout à fait légitime, des ouvriers, et l'autre, l'éthique communautaire, qui nous invite à vivre selon les valeurs du Royaume de Dieu. La vie en société ne peut s'organiser que selon les valeurs d'une justice à peu près équitable alors que dans l'Église, nous sommes invités à une éthique de l'excès, une éthique de l'amour inconditionnel, une éthique du don, fondée sur la grâce. C'est le même principe qui nous permet de dire avec Matthieu que si quelqu'un nous frappe sur la joue droite, on doit tendre l'autre et avec Paul que le magistrat est là pour punir ceux qui agiraient ainsi. L'un parle de l'éthique du royaume de Dieu, l'autre d'éthique sociale. L'un nous invite à vivre l'amour évangélique jusqu'au bout, comme Jésus, quitte à être victimes d'injustice, l'autre à défendre des valeurs de justice.

Vous comprenez donc bien que notre parabole ne peut pas devenir un programme d'économie politique. Elle n'est pas faite pour cela. Par contre, elle nous donne de précieuses informations sur la manière dont Dieu se comporte vis à vis de nous. Il ne faut jamais perdre de vue que le but de ces petites histoires racontées par Jésus n'est pas de nous renseigner sur la société de l'époque, ni même sur l'Eglise, ni sur la vie chrétienne, mais sur Jésus lui-même. C'est lui qui est au centre. En fait, ces paraboles viennent nous dire qu'il est différent de tout ce qu'on peut imaginer. On ne peut pas penser à lui à partir de ce que nous vivons dans ce monde car les mots de justice, d'équité, de pardon... n'ont pas le même sens. Pour avancer dans la connaissance d'un tel Dieu, il faut arrêter de se faire des idées sur lui. Il faut s'ouvrir à cette parole qui nous le dit différent, choquant, scandaleux, déstabilisant. Un Dieu qui pardonne également tous les pécheurs. Les gros comme les petits ! C'est ce Dieu là que Jésus est venu nous révéler. C'est ce Dieu que nous sommes invités à adorer. C'est pour nous dire que Dieu ne fonctionne pas selon les valeurs, pourtant légitimes, de nos sociétés humaines que Jésus raconte cette petite histoire. Luther, le Réformateur aimait parler des deux règnes de Dieu. C'est le même Dieu qui règne sur l'Église et le monde, mais différemment. Si l'on organise la société avec l'éthique de l'amour et de la grâce, celle de la parabole, on court à la catastrophe. Mais si dans l'Eglise on l'oublie c'est qu'on a oublié l'essentiel.

Alors, cela veut-il dire que cette parabole et les principes qu'elle met en avant ne concernent pas nos sociétés et que la générosité et le don sont réservés à l'Église ? Cela veut-il dire que l'Église n'a rien à dire de spécifique sur la manière dont le monde est géré, sur l'économie, la politique, le droit... ? Bien sûr que non ! Même si l'Église essaie de vivre selon d'autres valeurs que celles du monde, elle vit dans le monde qui est aussi important pour Dieu ! N'oublions pas que s'il est vrai que Dieu règne différemment sur le monde et sur l'Église, il n'en demeure pas moins que c'est le même Dieu et que les humains sont les mêmes personnes, citoyens et membres d'Eglise !

Mais articuler les valeurs du Royaume de Dieu et celles du monde n'est pas toujours facile. Cela nous mets quelques fois dans des tensions insolubles. Dans ces cas, la tentation est de chercher à appliquer des solutions faciles qui résoudraient ces tensions.. L'on peut être tenté, soit d'imposer à l'Église de vivre selon les valeurs de la société sous prétexte qu'elle n'est pas désincarnée et qu'elle doit être présente au monde (c'est ce contre quoi Jésus nous met en garde par ce passage), soit à l'inverse de vouloir imposer au monde des valeurs soit-disant chrétiennes, comme l'Église l'a souvent fait dans son histoire (c'est la tentation que l'on pourrait aussi avoir avec notre parabole si on la transformait en programme économique). Personnellement, je pense qu'il faut tenir les deux pôles et les considérer ensemble pour en assumer la tension. C'est ce que nous dit aussi le fameux verset : « rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». En tant qu'Eglise nous avons à approfondir cette éthique de la grâce telle qu'elle nous est exposée dans cette parabole en répétant à qui veut l'entendre que Dieu aime chaque être humain également, celui qui fait beaucoup et celui qui fait peu. Ce témoignage s'exprime entre autres par nos œuvres sociales et missionnaires par lesquelles nous essayons de montrer que d'autres solidarités sont possibles. Mais nous n'avons pas pour autant à imposer ces valeurs dans nos entreprises ni à créer ou soutenir un parti politique chrétien, par exemple. Au niveau de la société, ce sont les valeurs d'équité et de justice que nous devons rechercher en nous engageant avec les autres, là où nous sommes. Dans le cadre d'un conflit social, par exemple, il vaut mieux s'inspirer de passages comme celui de Jacques qui nous rappelle que Dieu entend le cri des travailleurs auxquels le patron n'a pas rémunéré correctement le travail que de notre parabole ! Parce qu'ils ont des objectifs différents ces textes qui ne sont contradictoires qu'en apparence, doivent être utilisés dans des contextes différents ! En tous cas, en ce qui nous concerne aujourd'hui, la bonne nouvelle est que Dieu nous accueille également que l'on soit un pilier d'Eglise depuis des dizaines d'années ou tout nouvellement arrivé !